

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91
21, B^d Montmartre - PARIS 2^e

N^o de débit _____

L'EXPRESS

25 Rue de Berri - VIII^e

2 OCTOBRE 1967

8 OCTOBRE 1967

ART

L'âge d'un peintre ne veut rien dire

Le mois d'octobre sera électrisé par la V^e Biennale de Paris, qui vient d'ouvrir ses portes au Musée d'Art moderne. Autour d'une exposition, qui regroupe huit cent cinquante artistes et mille cinq cents œuvres, se développeront de multiples activités : musique, ballet, théâtre, cinéma d'art...

Des Etats-Unis au Congo Kinshasa, du Salvador au Soudan, cinquante-quatre pays sont à l'appel. Leur juxtaposition est propice au constat sociologique. Le style international n'est plus l'Ecole de Paris ou le Pop Art américain. Ils sont remplacés par le Pop anglais, poétique et libre, par la figuration agressive, véhémence, et la plastique géométrique.

Fleur de feu. Dans ce concert, chaque pays joue sa partition. L'U.R.S.S. annonce l'apparition d'une génération de découvreurs, tout en rappelant sagement que « l'originalité n'est pas un but en soi ». Les œuvres s'intitulent : « Maître émérite du sport », « Jeunes filles du combinat chimique ». Avec des couleurs terreuses, elles vantent l'héroïsme et la camaraderie chaste.

L'Argentine, impatiente de se tailler une place, envoie quelques-uns de ses jeunes Turcs. L'Angleterre, voulant surprendre, a abandonné le style de peinture et de sculpture qui avait fait son succès : l'envoi se disperse dans le particularisme. Les Etats-Unis, tournant le dos à New York, ne montrent que des représentants de l'Ecole de Los Angeles : ensemble d'une haute qualité, mais trop digne pour provoquer le choc.

L'Italie, qui avait si piètre figure la dernière fois, fait une remontée éclair : fleur de feu, rivière de trente-cinq mètres de long, reconstruction d'un dinosaure de quinze mètres, ruines des colonnes de la place Saint-Pierre... La sélection italienne est incontestablement la meilleure : spectaculaire, théâtrale, baroque... Les artisans de cette remontée s'appellent Pino Pascali, Pistoletto, Ceroli... Le commissaire italien a compris qu'il fallait jouer l'explosion culturelle : donner des moyens aux artistes et arriver en masse.

La France, représentée par trois cent seize artistes, se disperse dans le touche-à-tout. Seuls émergent, même si on ne les approuve pas, les mouvements constitués autour d'une idée : le groupe Automat, la Nouvelle Figuration, les cinétiques. Pour protester contre l'envahissement de la peinture, une équipe d'artistes a préféré présenter des films

Jean-Pierre Durel



PINO PASCALI ET SON « DINOSAURE ».
En jouant l'explosion culturelle.

Jean-Pierre Durel



BARRY FLANAGAN DEVANT « LA PLAGE ».
Jusqu'au bout du « tout est art ».

puisés parmi les classiques de la Cinéma-thèque. Le groupe Buren-Mosset-Parmentier-Toroni a, pour sa part, choisi de se poser en moraliste. Les artistes montrent leurs œuvres, d'une abstraction très ascétique, à côté d'une série de projections : vues de zoo, de plage, bénédiction papale... Au dépaysement, à l'originalité, au rêve, ils opposent leurs tableaux qui n'apportent ni message ni consolation.

Étincelles. Si on ajoute une bonne représentation allemande, japonaise, et un Anglais qui, allant jusqu'au bout du « tout est art », expose un tas de sable, le bilan est positif. Mais on s'aperçoit avec stupeur qu'il n'y a qu'une quinzaine de pays qui, avec plus ou moins de bonheur d'ailleurs, jouent le jeu de la nouveauté. Comme dans n'importe quelle exposition, on se retrouve face à d'interminables cimaises sans intérêt.

Pour ces médiocres, on n'a retenu que le critère de l'âge. Pourtant, la limite des 35 ans n'est pas une garantie de nouveauté : Dubuffet, Vasarely, Lichtenstein ont atteint leur maturité artistique vers la quarantaine ou même plus tard. Actuellement, le courant le plus expérimental et le plus avant-gardiste d'Amérique est celui des Structures Primaires, dont les représentants ont pour la plupart dépassé la limite d'âge. Par chance, pour présenter le mouvement à Paris, on a trouvé McCracken, qui n'a que 33 ans, mais, coupé de ses leaders, il apparaît hors de tout contexte.

Ce n'est là qu'un des défauts de cette Biennale taillée à la mesure des peintres de chevet et qui s'adapte avec peine aux structures dans l'espace, aux environnements, à l'éclatement de l'art. Enfermée dans le carcan des nationalités, alourdie par les discussions de ministères, la Biennale de Paris cherche sans y parvenir à exploser. Heureusement, grâce à l'audace de quelques-uns, elle produit quelques belles étincelles. OTTO HAHN ■